

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Claude Durussel, né le 22 janvier 1948 à Neuchâtel. Père représentant de commerce et mère vendeuse. Après une jeunesse à Bruxelles où j'ai commencé à me conscientiser politiquement, j'ai fait une matu au gymnase de la Cité puis une licence en science po à l'Uni de Lausanne acquise en 1971. Après un long voyage de presque 2 ans et divers petits boulots, j'ai commencé à enseigner au collège en 1974 jusqu'à ma retraite en 2010. J'ai 2 enfants de 38 et 28 ans et 2 petits- enfants de 4 et 5 ans. Je vis avec ma partenaire depuis une trentaine d'années.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement

Avant mon entrée à la LMR, j'étais à Bruxelles jusqu'à l'âge de 17 ans. J'ai commencé à me politiser d'abord par la lecture (Sartre, Camus et autres auteurs qui commençaient à paraître en livre de poche), également par la fréquentation de camarades plus âgés dans le contexte de la fin de la guerre d'Algérie et de certains événements particuliers à la Belgique de cette époque du début des années soixante (indépendance du Congo, conflits « linguistiques », grèves, etc. où les jeunes collégiens étaient mobilisés sans être tous membres d'organisations politiques.)

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

En arrivant à Lausanne en 1966, après 2 ans passés au Gymnase de la Cité, j'ai commencé mes études à l'Université en choisissant les sciences politiques par intérêt pour les sujets abordés dans les cours de cette faculté et aussi par envie d'en découdre avec le « système », ce qui s'est concrétisé peu de temps après avec les répercussions de Mai 68 en France et d'autres mouvements étudiants à travers l'Europe et le monde sans parler des mouvements anti-impérialistes. C'est à ce moment que le Comité Uni-Brèche est créé et j'y adhère très rapidement par les contacts que j'ai avec les militants très actifs de cette époque (dont feu M. T. pour ne citer que lui). J'adhère ensuite très naturellement à la LMR au tout début de 1970. Je peux dire que les motifs essentiels de mon engagement sont essentiellement l'envie de changer le monde de manière radicale, le refus des partis de gauche traditionnels et réformistes, l'envie aussi de se former, de descendre dans la rue et bien sûr aussi de briser la routine et de rencontrer enfin des gens qui pensent comme moi car je me sentais assez isolé sur ce plan.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

J'ai milité au sein de la cellule étudiante dans une période où notre présence dans certaines fac, surtout sciences sociales et Lettres, nous a permis de mener à bien une grève assez suivie ce qui est a été pour moi un facteur de satisfaction, ces moments où on ne lutte pas pour maintenir des acquis

ou éviter un retour en arrière mais bien pour obtenir satisfaction sur certaines revendications. Tout ceci dans le contexte de Mai 68 et des années qui ont suivi, des années marquées par de grandes mobilisations et manifestations pour la solidarité avec les peuples en lutte partout dans le monde. Pour les militants qui comme moi avaient 20 ans en 1968 cette période est chargée de grands espoirs et nous vivions beaucoup de ces moments avec une réelle passion. Je me demande parfois si les militants d'aujourd'hui ont les mêmes espoirs de voir les choses réellement changer. A l'intérieur les contraintes du militantisme et de ses horaires infernaux (!) passaient en fait au second plan des préoccupations (En fait il y avait beaucoup d'enthousiasme).

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Donc après 2 ou 3 ans dans la cellule étudiante, j'ai fait un voyage assez long (Asie, Australie). Je suis revenu en automne 72 mais je n'ai repris le militantisme qu'en 1973 et j'ai alors intégré la cellule Vyborg (Yverdon) ce qui ne m'a pas vraiment emballé, les voyages tôt le matin pour aller tracter chez Paillard ou les réunions de cellule le soir du côté d'Yvonand étaient plutôt des moments qui m'ont amené à un certain ras-le-bol d'autant plus qu'il n'y avait pas le sentiment de construire quelque chose ou d'être implanté localement. Au niveau des structures, je n'ai pas dépassé le stade de membre du bureau de cellule sans compter quelques mois dans le comité de rédaction de la Brèche.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Dès 1973 dans le groupe enseignant du SSP.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

XX

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Globalement je n'ai été coupé de rien vu que ma vie familiale était très « réduite » et la plupart de mes copains étaient des camarades sans parler de ma compagne d'alors.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

J'avais quelques relations avec des maos ou des popistes mais je dois dire qu'on sentait pour le moins une réticence mutuelle !

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Oui ça m'est arrivé quand j'étais à la cellule Yverdon mais je dois dire qu'en voyant le boulot abattu par certains camarades autour de nous, je ne me sentais pas vraiment le droit de me plaindre.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Non je n'ai pas vraiment senti de conséquence personnellement si ce n'est que ces questions devenaient un sujet de conversation.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Je n'en parlerai pas dans la mesure où ces changements dans ma vie sont arrivés après mon départ de la LMR. Mais je connaissais ces communautés où certains camarades vivaient et je dois dire que je voyais tout cela de manière positive notamment dans le domaine de l'éducation des enfants..

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Je crois que l'organisation (comme les autres partis ou syndicats d'ailleurs) sans avoir de position sexiste était relativement peu sensibilisée à la question de la présence des militantes dans les organes dirigeants. Mais quand je repense à la cellule étudiante ou aux cercles La Taupe je crois que le problème y était moindre.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

On m'a aisément convaincu que c'était un moment nécessaire de la lutte des femmes.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Non seulement j'ai toujours senti que c'est cet internationalisme qui m'avait amené dans l'organisation, mais je dirais que beaucoup des moments forts se sont passés pour moi à l'étranger.(manifs à Paris, à Besançon, en Bretagne, en Italie, congrès à Bruxelles, etc) La IVème internationale avait une réalité bien au-delà de la lecture d'Inprecor, c'était d'abord des contacts avec de nombreux militants étrangers qui souvent m'insufflaient un peu de leur combativité, eux qui étaient évidemment confrontés à des réalités plus dures et plus mobilisatrices - surtout nos camarades non-européens.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Oui je lisais La Brèche... et j'avais souvent à essuyer quelques critiques d'amis extérieurs à l'organisation.(quand bien même étaient-ils sympathisants). Je crois que nous n'avons pas su faire la synthèse entre la justesse de l'analyse en général et la nécessaire attractivité que doit avoir un

journal et même un simple tract. Mais il me semble qu'on en était conscients et qu'on en parlait à chaque fois !

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Je pense que j'ai dû y croire au début des années 70.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Oui complètement, je crois que nous n'étions pas une organisation pacifiste. Je pensais à l'époque que le terrorisme dit de gauche visant des responsables du système capitaliste (grands patrons, hommes politiques...) n'était pas comparable aux attentats perpétrés par l'extrême-droite de manière aveugle (gare de Bologne). Mais de toute façon la lutte des peuples du tiers-monde (notamment) ne pouvait pas faire l'économie de la violence.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

J'avais beaucoup d'amis pacifistes mais leurs arguments me semblaient peu réalistes.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Je crois que nous nous posions la question mais que nous sommes restés dans un schéma assez conventionnel.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Je crois savoir qu'un poste d'enseignement m'a été refusé au Gymnase car après ma sortie de la LMR j'ai continué à militer au SSP avec une réputation qui me suit encore d'indécrottable gauchiste !

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non pas personnellement.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

Non je n'étais plus dans l'organisation.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Je crois que j'ai quitté en 1976. Je dirais que ce n'est pas sur des critères politiques, car j'ai continué à défendre le point de vue de l'organisation face à l'extérieur, j'ai continué à lire la presse de l'organisation, à voter pour elle le cas échéant, à manifester à son appel, etc. Je suis un peu devenu un compagnon de route (dans une large mesure je peux mettre tout ça au présent). Je pense que les raisons de mon départ sont à mettre sur le compte d'une certaine usure, puis ensuite de la naissance d'un enfant et finalement aussi simplement il faut avouer un peu de repli (sur soi ?).

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

XX

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Comme je l'ai dit au syndicat.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

Non comme je l'ai dit plus haut cela s'est fait progressivement et donc sans réelle difficulté .

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Cette question demanderait un trop long développement. Si à l'époque globalement ces lignes de force étaient les seules susceptibles d'amener à notre objectif révolutionnaire, je crois qu'aujourd'hui il faut réfléchir autrement. Je pense notamment que des mouvements plus locaux ou régionaux, qu'ils soient sociaux ou politiques, ont plus de chance de faire bouger les lignes, de mobiliser.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Pour moi ce n'est pas qu'une parenthèse, c'est un moment fort très formateur sur beaucoup de plans notamment celui de la formation historique et de la manière dont il faut appréhender la réalité. Je crois par exemple que ces années ont contribué à me donner une méthode d'analyse qui m'a beaucoup aidé à enseigner l'histoire ou l'économie pendant 37 ans. En tout cas si notre trace n'a pas

